

Hiérarchie économique des Ksour dans le Sud-marocain

par

Alfred PLETSCHE, Marburg GFR

I. LE PROBLEME GENERAL

Selon la définition de Christaller (1933) le degré de centralité d'une ville est déterminée par son importance relative par rapport à son hinterland. La question de savoir, dans quelle mesure cette définition peut être appliquée dans des pays où les structures économiques ne sont pas comparables à celles des pays industrialisés préoccupe de nombreux chercheurs depuis des dizaines d'années. La première modification de la définition de Christaller nous vient de Lösch (1944) qui essaya d'appliquer cette théorie dans des pays ayant une économie très diversifiée.

La discussion concernant la hiérarchie urbaine ne s'est pas trop éloignée, en Allemagne, des pensées fondamentales de Christaller et de Lösch. Ce n'est qu'au cours des années soixante que des auteurs comme B. Dietrichs (1966) et surtout H. Bobek (1969) ont apporté de nouvelles idées, toujours en accordant une grande importance à l'industrie comme l'un des facteurs principaux de la "centralité". Or, cette modification nous éloigne des régions qui sont l'objet de cette analyse et qui sont caractérisées par une sous-industrialisation prononcée.

La période située entre 1960 et 1970 a vu, d'autre part, de nombreux efforts de la part de géographes, de sociologues ou d'économistes pour trouver de nouveaux critères valables afin d'établir un système d'une hiérarchie urbaine dans les pays du Tiers-Monde. Ne citons pour exemple que les travaux de N.R. Kar (1962) aux Indes, de J.O. Abiodoun (1967) au Nigéria, de G. Kade (1967)

en Ouganda, de E. Gormsen (1971) au Mexique, de H.G. Wagner (1971) en Algérie ou de H. Schmitz (1973) au Maroc. C'est surtout Schmitz qui fait ressortir les problèmes qui se posent à partir du moment où l'on essaye de travailler avec un même modèle dans différents pays qui au point de vue de leur économie, de leur structure socio-culturelle ou sociale ne sont guère comparables.

Il faut retenir que l'importance socio-culturelle, administrative ou religieuse d'une ville est souvent beaucoup plus grande, dans les pays du Tiers-Monde, que l'importance économique ou industrielle. Les rapports d'une ville avec son hinterland peuvent être mono-fonctionnels tout en accordant à cette ville un haut degré de centralité.

Un deuxième phénomène risque de falsifier les tentatives d'appliquer les modèles d'une hiérarchie urbaine à ces pays. Beaucoup d'entre eux ont été profondément perturbés dans leur autodéveloppement économique et social par le colonialisme. Souvent un réseau urbain a été établi par "octroi" (Matznetter, 1966).

Un troisième aspect mérite d'être mentionné : le changement profond des structures économiques dans beaucoup de pays du Tiers-Monde au cours de leur histoire. Prenons comme exemple le cas du commerce transsaharien qui succomba aux techniques modernes de transport. Ce commerce avait fait naître toute une série de villes importantes (- pour le Maroc nous citons les villes de Sijilmasa dans le Tafilalt ou de Ksebt el Aloui dans le Dra -) en Afrique du Nord. Mais il faut se poser la question de savoir, si les souks ou les marchés accordent vraiment un degré de centralité à un certain endroit, étant donné qu'ils se déroulent souvent en pleins champs où le lendemain les troupeaux de chèvres ou de moutons se disputent les quelques brins de luzerne ou de céréales restés. K. Vorlauffer (1972) insiste à raison sur le fait que le choix de la marchandise doit être retenu si l'on veut juger l'importance d'un souk, mais qu'on ne peut guère confondre un souk traditionnel de l'Orient avec un marché des pays occidentaux. Il faut différencier entre divers "types de marché" qui ont chacun une importance particulière par rapport à leur hinterland (Hodder et Ukwu, 1969 ; Schmitz, 1973 b.)

Ces quelques réflexions préliminaires nous ont paru nécessaires avant d'entamer l'objet de ce travail qui prend l'exemple du Sud-marocain pour démontrer les possibilités, mais aussi les difficultés de l'organisation de l'espace dans une région où l'héritage historique et colonial se mêlent avec les tentatives récentes de rattraper un retard dans le développement économique par rapport au Nord du pays.

II. LA HIERARCHIE ECONOMIQUE DES KSOUR DANS LES OASIS.

La question fondamentale de savoir, dans quelle mesure l'existence d'une hiérarchie des centres économiques peut être jugée comme le résultat de structures économiques, sociales ou bien historiques, se pose dans une région d'oasis plus que dans n'importe quelle autre région. Les réflexions concernant les possibilités d'appliquer certains critères se heurtent souvent aux phénomènes locaux, souvent très particuliers, de ces espaces.

Le manque de travaux préliminaires nous oblige à réduire la discussion sur la hiérarchie urbaine dans les oasis à un minimum de critères qui nous paraissent cependant primordiaux si l'on veut répondre à la nécessité de structurer ces régions. Ces critères nous paraissent être, entre autres, les suivants :

1. Dans leur forme traditionnelle, les oasis sont des régions où l'économie de subsistance concerne la plupart des habitants.
2. L'échange de ces produits sur les souks et marchés joue cependant un certain rôle et donne périodiquement à un endroit bien délimité une importance locale ou même régionale.
3. Les structures tribales et socio-culturelles réduisent le rayonnement de ces fonctions, étant donné que ces structures sont souvent impératives et canalisent la population vers différents points centraux selon leur origine.
4. Presque toutes les oasis connaissent le phénomène des villes octroyées par le colonialisme qui avaient, bien sûr, pendant cette période, une fonction militaire et administrative, mais rarement économique surtout en ce qui concerne les relations économiques avec la population autochtone.

En dehors de ces critères il y en a, certes, d'autres, mais le problème de l'organisation de l'espace se concentre souvent au moins sur un de ces points cités. Ils méritent donc d'être étudiés un peu plus en détail.

1) La question de savoir, dans quelle mesure les oasis du Sahara peuvent être regardées comme régions d'une économie de subsistance ou d'une économie avec une orientation vers des marchés à l'extérieur est en soi très complexe. La connaissance de la situation démographique, économique, de la productivité ou de la commercialisation des produits est indispensable pour pouvoir y répondre. Rien que le fait qu'il faut compter, dans la vallée du Dra par exemple, entre 500 et 1000 hab./km² SAU et que presque 90 % de la popula-

tion active appartiennent au secteur agricole laisse supposer qu'une production en dehors des besoins de la subsistance n'est souvent pas possible et que la vie ne peut souvent être garantie que grâce aux ressources "externes" (travail à l'étranger, dans les villes du Nord, Promotion nationale etc.). On ne peut donc guère parler d'une orientation de la production agricole vers un marché bien défini. Les activités sur les souks se limitent souvent à l'échange des produits agricoles, ce qui se passe cependant rarement sous forme de troc. L'existence d'une mince couche de propriétaires fonciers, souvent habitants des villes du Nord, d'une part, et d'une masse de petits propriétaires liés aux premiers par le khammessat (ou autres associations) risquent de fausser les estimations des vraies possibilités économiques des oasis. Ces propriétaires envoient chercher leurs parts de la récolte dans les oasis pour les commercialiser dans les villes où un prix bien plus intéressant leur est presque toujours garanti. Le fellah avec sa faible part de la récolte peut rarement en vendre une partie sans risquer d'être à court de provisions avant la fin de l'année agricole.

2) En voyant les souks comme des centres très animés et très actifs il faut donc se poser la question : quelle fonction peuvent-ils avoir en dehors de la fonction économique ? S'il y a quelques recherches qui essaient de répondre à cette question (p.e. Mikesell, 1958 ; Schmitz, 1973 ; Noin, 1973) nous sommes loin d'en connaître tous les détails. E. Wirth (1976) qui, avec un grand nombre de collaborateurs, concentre ses recherches sur le proche Orient, a récemment formulé toute une gamme de questions concernant ce problème :

- quel rôle peuvent avoir les souks dans la vie sociale de la population ?
- Quelles raisons non-économiques et professionnelles participent activement ou passivement au marché ?
- Est-ce qu'il y a une organisation sociale soit pour les emplacements soit pour le genre d'activités etc. ?

Il nous est impossible de répondre d'une façon exacte, fondée sur des enquêtes quantitatives qui n'existent pas encore, hélas ! Ce genre d'enquête est, il faut l'avouer, extrêmement compliqué et risque d'avoir des résultats qui n'ont que très peu de rapport avec la vérité. Il n'est certainement pas moins difficile de se faire une idée, ne serait-ce qu'approximativement, des chiffres d'affaires d'un souk. Pourtant cette connaissance risquerait de répondre à plusieurs questions à la fois.

Pour juger de l'importance régionale d'un souk il faut connaître, également, leur rayonnement sur la population nomade. La nécessité

de se procurer un ravitaillement complémentaire à leurs produits provenant des troupeaux l'attire vers les souks. La fonction économique semble avoir, pour ces nomades, une importance bien plus grande que la fonction sociale qui est pourtant indéniable, pour les nomades aussi. Cependant, la fréquentation des souks par les nomades se limite souvent à la période de la récolte, tandis que pour le reste de l'année leur visite est assez rare. Le degré de centralité des souks augmente donc périodiquement d'une manière très sensible.

3) L'organisation tribale et sociale dans les oasis est sans aucun doute beaucoup plus complexe dans les oasis que dans le Nord du pays, où l'existence des "Tribal Markets" (Mikesell, 1958) est le résultat d'une organisation tribale plus ou moins pure. Dans les oasis, la situation ethnique est beaucoup plus complexe. Bien que, par région, la dominance de telle tribu puisse être remarquée, nous trouvons dans chaque ksar un grand nombre d'habitants d'origines très diverses (Pascon, 1958, Pletsch, 1971). Il est fort possible, mais aucune enquête ne le prouve jusqu'à maintenant, que l'organisation sociale qui existe dans les ksour et qui accorde à chaque population un quartier délimité existe également sur les souks, et que ces différentes couches participent d'une manière différente aux activités.

4) Les traces du colonialisme nous semblent jouer, dans l'organisation d'une hiérarchie urbaine, un rôle important sinon primordial. Nous avons déjà fait allusion au fait que le réseau des centres traditionnels n'a souvent rien à voir avec celui qui a été octroyé par les occupants. E. Gormsen (1971) en a fait au Mexique une analyse très approfondie qui l'invite à parler là d'un phénomène qui concerne tous les pays colonisés ou en voie de développement. Cette opinion recoupe celle d'autres auteurs tel que Carol (1952) qui a analysé la situation en Afrique du Sud, Manshard (1961) ayant travaillé au Ghana, Sandner (1963) avec les résultats obtenus à Costa Rica ou bien Wagner (1971) qui a étudié la question en Algérie.

En prenant comme exemple l'oasis du Dra, nous trouvons des villes d'une certaine importance déjà dans les descriptions de Rohlf (1875), telle que Rbat Tinzouline. La pacification du Sud-marocain qui s'est déroulée entre 1929 et 1934 a eu pour résultat la création de centres militaires ou administratifs à des endroits isolés de ksour déjà existants. Le leitmotiv pour l'installation de ces centres était l'intérêt purement stratégique. Agdz, par ex., est situé au carrefour de plusieurs pistes reliant l'oasis à l'Anti-Atlas et au Nord du pays. Zagora permettait une défense tous azimuts dans la plaine avec une tour de guet sur la hauteur du Jebel qui permettait d'apercevoir le moindre danger sur une distance de 40 km. Or ces centres n'avaient,

dans la première phase après la pacification, peu de rapports avec la population autochtone. Ces rapports ne se sont établis que très lentement avec la construction d'écoles, l'établissement d'une administration, d'un réseau sanitaire etc. Le degré de centralité obtenu par ces mesures qui obligeaient la population à une fréquentation, n'était donc qu'artificielle.

Ces quelques réflexions concernant la situation traditionnelle économique et sociale des oasis ne doivent pas être jugées comme purement historiques. Au contraire, les structures actuelles ont presque toutes leur origine dans l'histoire de ces régions. Dans quelles mesure ces structures influencent-elles l'organisation d'une hiérarchie urbaine dans les oasis du Sud-marocain, telle est la question qui nous préoccupe dans la troisième et dernière partie de cet article.

III. LE PLANNING D'UN RESEAU DE CENTRES ECONOMIQUES DANS LE TAFILALT ET LE DRA

Si l'on tient compte des caractéristiques de la vie économique et sociale des oasis il devient évident que l'application d'un même catalogue de critères pour la définition du degré de centralité ne peut guère réussir dans des régions industrialisées et dans d'autres qui sont sous-développées. La planification marocaine semble donner la plus grande importance à l'infrastructure et aux moyens de transport qui représentent l'ossature d'une hiérarchie des centres économiques dans les oasis, étant donné que l'âne ou bien les pieds sont toujours les moyens de transport les plus fréquents. Ensuite nous trouvons un catalogue de critères qui correspond aux besoins et à la psychologie de la population sud-marocaine et qui n'aurait, dans beaucoup de cas, aucune valeur centrale dans les régions plus développées.

En ce qui concerne le Tafilalt (fig. 1) nous devons, géographiquement, diviser l'oasis en deux secteurs : la vallée étroite dans la partie nord et la vallée large dans la partie sud. Pour les centres du troisième ordre - en bas de l'échelle - le rayonnement est à peu près identique dans toute l'oasis, étant donné qu'il porte sur une distance de 2,5 km de diamètre. Les fonctions de ces centres concernant jusqu'à 3.000 personnes si la traversée de l'oued est possible, sans cette possibilité elle se réduit à la moitié. L'équipement de ces centres se limite à quelques éléments de base pour la vie de l'oasis : sont regardés comme obligatoires dans ces centres : un hammam (bain maure), un moulin à grain, un four et une salle de prière ou petite mosquée. Cet équipement correspond aux besoins journaliers de la population des oasis, où le pain est préparé tous les jours, quand ce n'est pas pour chaque repas, où la prière et la vie religieuse tiennent une

CENTRAL PLACE SYSTEM IN THE TAFILALT-OASIS (Southern Morocco)

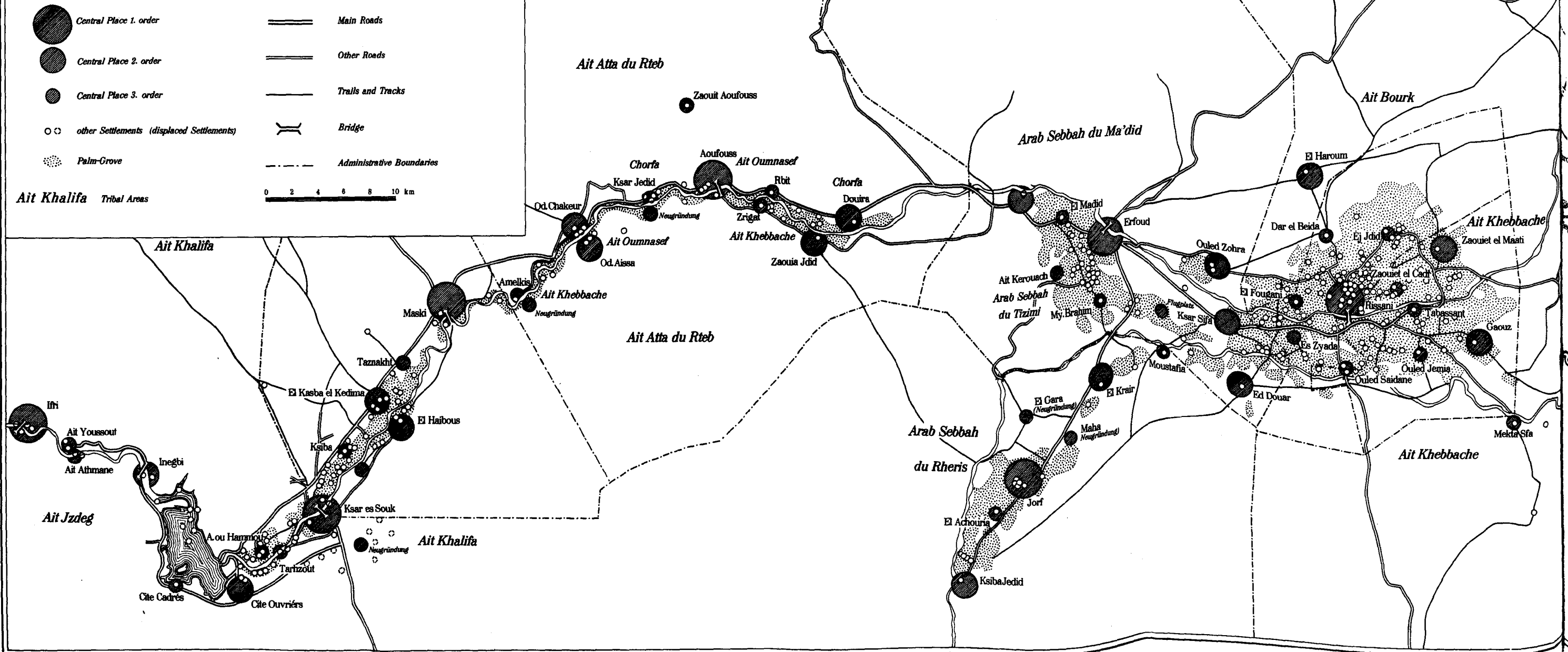
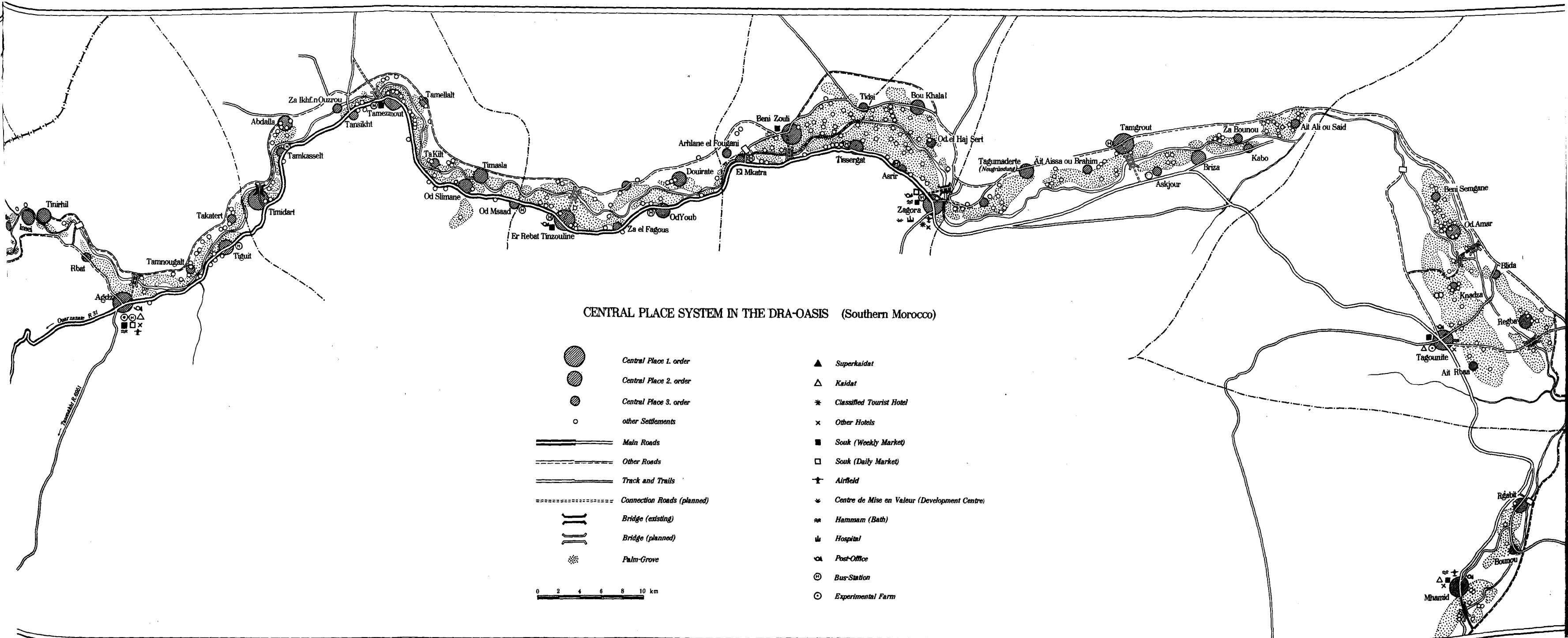


Fig. 1



CENTRAL PLACE SYSTEM IN THE DRA-OASIS (Southern Morocco)

- | | | | |
|-----------------|----------------------------|---|-----------------------------------------------|
| ● | Central Place 1. order | ▲ | Superkaidat |
| ● | Central Place 2. order | △ | Kaidat |
| ● | Central Place 3. order | * | Classified Tourist Hotel |
| ○ | other Settlements | x | Other Hotels |
| == | Main Roads | ■ | Souk (Weekly Market) |
| - - - - | Other Roads | □ | Souk (Daily Market) |
| — — — | Track and Trails | ✈ | Airfield |
| - · - · - | Connection Roads (planned) | ⋄ | Centre de Mise en Valeur (Development Centre) |
| ≡ | Bridge (existing) | ♨ | Hamman (Bath) |
| ≡ | Bridge (planned) | ⚕ | Hospital |
| ☼ | Palm-Grove | ☐ | Post-Office |
| 0 2 4 6 8 10 km | | ⊙ | Bus-Station |
| | | ⊙ | Experimental Farm |

de bras long aux autorités officielles, aux ministères etc. Le degré de centralité éloigne presque ces villes de la population autochtone. Reste à retenir que, surtout dans la vallée du Dra, les camps coloniaux sont devenus presque exclusivement les centres principaux de la vie actuelle.

Les idées des planificateurs concernant la hiérarchie des centres économiques dans les oasis peuvent donc être résumées et interprétées de la manière suivante :

1. En bas de l'échelle se placent les centres de troisième ordre qui correspondent aux besoins élémentaires de la population des oasis. En réalité il y a très peu de ksour qui ne disposent pas de l'équipement caractérisant ce degré de centralité.
2. Une place bien plus importante revient aux centres de deuxième ordre. Bien que l'emplacement d'une école ne soit pas automatiquement un critère de centralité pour une commune, il est rare que dans les ksour disposant d'une école il n'y ait pas d'autres équipements qui concernent toute la population. Bien plus importante nous semble l'installation des CMVA qui, dans des endroits dominés économiquement par l'agriculture traditionnelle sinon ancestrale ont une fonction-clé pour le développement économique de l'oasis. L'amélioration de secteur agricole aura pour conséquence une avalanche d'activités de conditionnement, de commercialisation etc. Le pouvoir d'achat étant plus grand, l'artisanat et le commerce pourraient se réactiver sans parler des retombées économiques à l'échelon national avec l'exportation éventuelle des produits de ces régions. La tâche primordiale de ces Centres est donc d'arracher les fellaha à leurs méthodes de travail ancestrales, ce qui demande certainement beaucoup de temps.

Les centres du troisième ainsi que ceux du deuxième ordre doivent être regardés comme spécifiques dans des régions comparables aux oasis avec des critères de classification qui ont très peu de valeur dans des régions d'économie diversifiée. Ceci n'est pas automatiquement le cas pour les centres du premier ordre.

3. Prenons l'exemple du Dra pour constater que ces centres correspondent en partie aux centres traditionnels qui ont pu conserver leur importance au cours des siècles. Tel est le cas de Rbat Tinzouline. A côté, de nombreux centres historiques ont disparu comme Ksebt el Aloui au M'Hamid. D'autres villes encore ont été ajoutées par les occupants. Donc une histoire assez agitée. Ce qui rend difficile le classement de ces centres est le fait qu'on y trouve de plus en plus d'équipements qui sont principalement orientés vers une population allochtone, à savoir les touristes, et qui n'intéressent guère l'habitant

de l'oasis. D'autres fonctions encore s'adressent exclusivement à la population autochtone. Ayant ainsi un rayonnement plus que local ou même régional, les centres de premier ordre sont les seuls de caractère multifonctionnel et sont ainsi en contraste très net avec les centres inférieurs.

Pour en venir à un bilan, nous pouvons constater que la superposition de centres traditionnels, coloniaux et postcoloniaux est à la base du fait que le réseau actuel des centres est très artificiel. Mais ce réseau est sans aucun doute le reflet d'une évolution économique ainsi que d'une modification de la vie sociale et politique dans ces régions qui, jusqu'à un passé très récent, avaient conservé des structures traditionnelles. L'installation d'une armature de centres économiques comporte en soi certainement une réglementation de la vie dans les oasis et remplace de nombreuses fonctions qui autrefois, étaient garanties par l'organisation tribale. Cette organisation, d'innombrables exemples le prouvent, perd de sa rigidité, ce qui est à plus d'un égard regrettable. La structuration urbaine des oasis est incontestablement la base d'un développement économique de production à l'échelon national. Cette évolution se fait sentir, d'ores et déjà, dans les souks des oasis. Nombreux sont les commerçants venant des villes du Nord pour acheter la production des oasis ou bien pour vendre des produits, autrefois inconnus dans ces régions. Les moyens d'informations n'ont pas épargné les oasis et éveillent de nouveaux besoins auxquels les commerçants répondent bien volontiers.

On peut se demander, cependant, si dans ce développement il n'y a pas en même temps un aspect négatif. La réglementation de la vie de l'oasis implique une tendance qui est caractéristique dans beaucoup de pays du Tiers-Monde et qui est souvent, d'une manière générale, apostrophée par le terme de l'occidentalisation. Nous avons encore présent à l'esprit les problèmes de l'acculturation pour la population des oasis, depuis l'époque du colonialisme, avec les efforts pour imposer certaines habitudes peu adaptées à la mentalité et à la psychologie des populations sahariennes. L'occidentalisation semble être la suite de ce développement. Elle implique l'abandon de beaucoup de valeurs traditionnelles pour les remplacer par des pseudo-valeurs modernes. La vie tribale était certainement marquée par des traditionnalismes qui ne permettaient qu'une vie plus ou moins modeste au bas de l'échelle économique, mais elle avait sa grande valeur qui consistait dans sa stabilité et dans sa sécurité sociale. Il est évident que le progrès économique contrarie ces structures, risque de les dissoudre à jamais. L'instauration d'une hiérarchie de centres économiques semble accélérer cette évolution. L'avenir nous apprendra si le progrès économique justifiera ce sacrifice.

BIBLIOGRAPHIE

- ABIODUN, J.O. : *Urban Hierarchy in a Developing Country*. Econ. Geogr. 43, 1967, s. 347-367.
- ARNHOLD, H. : *Das System der zentralen Orte in Mitteleutschland*. Ber. z. dt. LDK, 9, 1951, S. 353-362.
- BEGUIN, A. : *L'organisation de l'espace au Maroc*
- BOBEK, H. : *Die Theorie der zentralen Orte im Industriezeitalter*. Vhdlgn. des 36. dt. Geographentages, Bad Godesberg 1967, S. 199-207.
- BOUSTEDT, O. : *Zentrale Orte in Bayern*. In : Z. d. Bayr. Stat. Landesamtes, Jg. 84, 1952, S. 1. ff.
- BOUSTEDT, O. : *Die zentralen Orte und ihre Einflubereiche*. In : Lund Studie un Geography Ser. B, N° 24, 1962, S. 201-226.
- BRONGER, D. : *Kriterien der Zentralität südindischer Siedlungen*. Vhdlgn. dt. Geogr. Tages 1969 Kiel, 1970, s. 498-518.
- CAROL, H. : *Das agrargeographische Betrachtungssystem*. Geographica Helvetica 1952, S. 17-67.
- CHRISTALLER, W. : *Die zentralen Orte in Süddeutschland*. Jena 1933, 2. Auflage Darmstadt 1968.
- DIETRICH, B. : *Die Theorie der zentralen Orte. Aussage und Anwendung heute*. Raumforschung und Raumordnung, 24. Jg. 1966, S. 259-267.
- GORMSEN, E. : *Zur Ausbildung zentralörtlicher Systeme beim Übergang von der semiautarken zur arbeitsteiligen Gesellschaft*. Erdkunde 25, 1971, S. 108-118.
- HODDER, B.W. und U.J. UKWU : *Markets in west Africa. Studies of markets and trade among the Yoruba and Ibo*. Ibadan 1969.
- KADE, G. : *Die Stellung der zentralen Orte in der Kulturlandschaftlichen Entwicklung Ugandas*. Frank. Wi. - u. Soz. Schr., 6, 1969.
- KAR, N.R. : *Urban hierarchy and Central Functions around Calcutta in Lower West Bengal, India and their Significance*. Lund Studies in Geography Ser. B. 24, 1962, S. 253-274.
- KLÖPPER, R. : *Das Netz der zentralen Orte in Niedersachsen*. Vhdlgn. des 28. dt. Geogr. Tages Frankfurt 1951, Remagen 1952, S. 165-170.
- KLÖPPER, R. : *Entstehung, Lage und Verteilung der zentralen Siedlungen in Niedersachsen*. Forsch. z. dt. Ldk. 71, 1952.
- KLÖPPER, R. : *Zentrale Orte in Südwestafrika*. Vhdlgn. des 36. dt. Geogr. Tages Bad Godesberg 1967, 1969, S. 220-228.

- KLUCZKA, G. : *Die Entwicklung der zentralörtlichen Forschung in Deutschland.* Ber. z. dt., Ldk. 1967, S. 275-304.
- LÖSCH, A. : *Die räumliche Ordnung der Wirtschaft.* Jena 1944.
- MANSHARD, W. : *Die Kumasi (Ghana). Stadt und Umland in ihren funktionalen Beziehungen.* Erdkunde 15, 1961, S. 161-180.
- MATZNETTER, J. : *Der Entstehen und der Ausbau zentraler Orte und ihrer Netze an Beispielen aus portugiesisch Guinea und Südwest-Angola.* Nürnberg. Wirtsch. u. Sozialgeogr. Arb. 5, 1966, S. 93-113.
- MIKESELL, M.W. : *The Role of Tribal Markets in Morocco.* Geogr. Review, 48, 1958, S. 494-511.
- MÜLLER-WILLE, W. : *Westfalen. Landschaft, Ordnung und Bindung eines Landes.* Münster 1952.
- NEEF, F. : *Das Problem der zentralen Orte,* Pet. Mitt. 94, 1950, S. 6-17.
- NOIN, D. : *La population rurale du Maroc (Tomes I et II)* P.U.F. Paris 1970.
- ROHLFS, R. : *Reise durch Marokko.* Bremen 1868.
- SCHÖLLER, P. : *Aufgaben und Probleme der Stadtgeographie.* Erdkunde VII, 1953, S. 170 ff.
- SCHÖLLER, P. : *Die rheinisch-westfälische Grenze zwischen Ruhr und Ebbegebirge.* Forsch. z. dt. Ldk. 72, 1953.
- SCHLIER, O. : *Die zentralen Orte des dt. Reiches.* In : Zt. der Ges. f. Erdk. zu Berlin 1937, S. 161-170.
- SCHMITZ, H. : *Der marokkanische Souk.* Die Erde 1973, S. 320-335.
- SCMITZ, H. : *Probleme zentralörtlicher und funktionalräumlicher Forschung in Afrika.* In : Kölner Geogr. Arb. Sonderfolge Beitz. z. Ldk. Afrikas 5, 1973, S. 1-35.
- SMAILLES, A.E. : *The Urban Hierarchy in England und Wales.* Geography 1944, S. 44-55.
- SPITTA, P. : *Die nahzentralen Orte der Stadt Oldenburg.* Dt. Geogr. Blätter, Bd. 45, 1949, S. 81-206.
- VORLAUFER, K. : *Das Netz zentraler Orte in ausgewählten Räumen Tanzanias und die Bedeutung des zentralörtlichen Princips für die Entwicklung des Landes nach gesellschaftspolitischen Zielvorstellungen der Regierung.* Vhdln. des Dt. Geogr. Tages Erlangen 1971, 1972, S. 446-462.
- WAGNER, H.G. : *Das Siedlungsgefüge im südlichen Ostalgerien (Nememcha).* Erdkunde 25, 1971, S. 118-135.
- WIRTH, E. : *Zur Theorie periodischer Märkte aus der Sicht von Wirtschaftswissenschaften und Geographie.* Erdkunde 30, 1976, S. 10-15.